

fusion du renseignement et à des capacités opérationnelles limitées, tant face à l'armée de la République populaire du Kampuchéa, aux milices laotiennes, qu'à l'armée nationale de Myanmar (*Tatmadaw*). Avant de se plonger dans les conséquences de la politisation de cette armée, l'analyste s'attache aux hommes dont il détaille le recrutement, fait notamment de voyous et de migrants pauvres venus des provinces de Buriram et de Surin, et aux abus qu'ils génèrent (particulièrement le commerce illégal d'agrumes). Sans détour, un chapitre complet est consacré à ces exactions, alors que les *Thahan Phran* sont dorénavant chargés de combattre les narcotrafiquants installés le long de la frontière birmane. Cela ne les empêche pas, pour autant, d'adopter parfois une attitude de bienveillante neutralité vis-à-vis des activités mafieuses de l'Armée de l'État Wa unifié (UWSA).

Au-delà de la réputation sulfureuse des hommes en uniforme noir se cache un corps d'armée plus endeuillé que tout autre et au niveau d'éducation primaire des plus faibles. Dans ses rangs se trouvent un grand nombre de groupes minoritaires et de mercenaires (Pa-O, Karen, Shan, Wa, Môn). Les relations sont souvent difficiles avec les autres forces militarisées, notamment celles de la police des frontières (*Dorchordor*). Si le goût de l'aventure et les quelques avantages qu'offrent un diplôme de combattant ont su convaincre des jeunes confinés aux frontières du royaume de s'engager, la criminalisation du commandement et des hommes de troupe s'explique avant tout par la faiblesse des moyens octroyés – un ranger « revient » au dixième du coût d'un soldat « ordinaire » – et le non-respect des avantages contractuels promis (par exemple, la redistribution de terre). Plus inquiétant, l'auteur démontre, exemples à l'appui, que ce groupe s'est peu à peu construit une idéologie politique autour de sa devise de défense de la nation, de la religion et du roi, et que celle-ci le pousse à agir de connivence avec des groupes ultranatio-

nalistes d'extrême droite tels les *Village Scouts*, ou des milices privées (*Or Sor*). Anachroniques ou non, les 10 000 hommes des *Thahan Phran* se trouvent au cœur des rivalités politiques du pays et, plus particulièrement, de celles qui opposent à intervalles réguliers le Parti démocrate au *Thai Rak Thai* du Premier ministre.

Christian LECHERVY

Bangkok, White Lotus, 2004, 258 p.

***Promenades en terre bouddhiste.
Birmanie***

Christine Jordis

***The Long Patrol
with Karen Guerillas in Burma***

Mike Tucker

***Wooing the Generals.
India's New Burma Policy***

Renaud Egretau

Si vous cherchez de l'information sur la Birmanie, il vous faudra consulter les enquêtes circonstanciées des opposants exilés (Zaw Min Htut, *Human Rights Abuses and Discrimination on Rohingyas*, Tokyo, BRAJ, 2003, 240 p.), les reportages ciblés des organisations non gouvernementales (ONG) d'aide au développement (*A Conflict of Interests. The Uncertain Future of Burma's Forests*, Londres, Global Witness, 2003, 125 p.) ou encore les nombreuses études des *think tanks* (Asian Dialogue, *Quality of Partnership. Myanmar, ASEAN and the World Community*, Singapour, Information and Resource Center, 2003, 39 p. ; John H. Badgley, ed., *Reconciling Burma / Myanmar. Essays on US relations with Burma*, Seattle, NBR, 2004, 101 p.). Vous n'aurez aucune difficulté à vous procurer ces écrits. Au-delà de leur tirage papier, la plupart de ces analyses bénéficient d'une diffusion d'autant plus large qu'elles sont distribuées par voie électronique *via* Internet, soit par leurs prescripteurs soit à

travers les recensions dont elles font l'objet sur les sites des *advocacy groups* (voir <http://www.info-birmanie.org>) et les bibliothèques informatiques entièrement dédiées à la Birmanie, telle celle de David Arnott (<http://www.burmalibrary.org>).

La Birmanie incite au militantisme, comme en témoignent les nombreuses assemblées publiques qui lui ont été consacrées, notamment lors du Forum social de Saint-Denis ou celui de Mumbai, ainsi que l'aura internationale dont bénéficie Aung San Suu Kyi : la Dame, adepte du combat politique non violent, apparaît si attachante qu'elle devient, à l'occasion, un véritable personnage de roman (Christopher G. Moore, *Waiting for the Lady*, Bangkok, Heaven Lake Press, 2003, 342 p.). Il est vrai que, depuis un siècle et demi, la Birmanie s'est révélée source d'inspiration pour les écrivains les plus brillants, de Joseph Kessel, Pierre Loti, George Orwell ou Rudyard Kipling à Jesse F. Tennyson. Plus proche de nous, sans être en rien exhaustif, on pourra lire Amitav Ghosh (*The Glass Palace : A Novel*, New York, Random House, 2002, 486 p.) et Alexandra Jones (*La Dame de Mandalay*, Paris, Presses de la cité, 1990, 528 p.). Romans construits ou impressions éparses (Olivier Germain-Thomas, *Images découpées en Birmanie*, Paris, Fata Morgana, 1997, 112 p.), ces pages parlent le plus souvent des mêmes lieux rêvés : Pégou, Pagan, Mandalay, le pays kachin, l'Irrawaddy, etc. Ils nous entraînent à des exercices d'introspection et de réflexion profondes sur la spiritualité, l'esthétique et l'action politique.

C'est à cette invite initiatique que nous convie l'éditrice de la maison Gallimard, Christine Jordis, dans son ouvrage illustré de croquis pris sur le vif par son compagnon. Au rythme lent des transports birmans, ce cabotage nous mène à la rencontre d'un pays et de ses peuples « préservés » de la modernité. Sans conteste, les trois voyages à l'origine de ce manuscrit ont marqué d'une empreinte indélébile son auteur. À l'heure où le boycott

du tourisme est l'objet de vifs débats entre partisans zélés et hostiles aux sanctions économiques, ces réflexions abordent tous les sujets de l'actualité birmane (l'embrigadement des religieux, les libertés publiques ou encore l'espoir et le courage que suscite la seule présence de Aung San Suu Kyi). De ces rencontres imprévisibles, de la principale librairie de Rangoon aux détours d'une pagode, se dégage bien plus qu'une impression d'exotisme, même si l'Asie du Sud-Est incarne souvent le refuge des excentriques, des marginaux et des esseulés.

Le pays que décrit l'ancien *US Marine* Mike Tucker exhale, quant à lui, un parfum de violence. Dans les forêts tropicales qui longent la frontière thaïlandaise, le quotidien des combattants de l'Union de libération nationale karen (KNLA) est fait de terreur et de pauvreté. Pour décrire cette réalité, c'est à une véritable équipée, empreinte de sympathie pour les hommes de la KNLA, que s'est livré le journaliste américain. Son expérience professionnelle transparaît au point de nous apporter beaucoup d'informations sur les armes, les mouvements tactiques, le rôle des espions de l'armée nationale de Myanmar (*Tatmadaw*) ainsi que sur la conduite de la guerre qui se déroule depuis près d'un demi-siècle dans cette partie orientale de la Birmanie ; enquête de terrain que les informations distillées par les *Free Burma Rangers*, croisés au plus près des combats, actualisent régulièrement. Toutes choses égales par ailleurs, ce théâtre d'opérations est le plus connu de l'espace stratégique birman.

C'est pourquoi les recherches du jeune universitaire Renaud Egreteau, consacrées aux relations de la Birmanie avec l'Union indienne, offrent l'opportunité de mieux saisir l'enjeu stratégique grandissant dont ce pays est l'objet. Nourri d'un récent mémoire de Diplôme d'études approfondies (DEA) portant sur le même sujet, ce document coédité par le Centre des sciences humaines (CSH) de New Delhi aborde l'*East Asian Policy*

indienne, la (re)naissance de la rivalité sino-indienne en Asie du Sud-Est et l'imbrication des enjeux de sécurité du Bhoutan aux confins chinois. Autant de sujets d'importance, rarement abordés par les universitaires français.

François GUILBERT
Enseignant, Université de Paris I

Paris, Le Seuil, 2004, 332 p.
Bangkok, Asia Books, 2003, 108 p.
New Delhi, Authorspress/CSH, 2003,
234 p.

***Le bouddhisme mondialisé.
Une perspective sociologique sur la globalisation du religieux***

Raphaël Liogier

L'étude sociologique du responsable scientifique de l'Observatoire du religieux à l'Institut d'études politiques (IEP) d'Aix-en-Provence est aussi volumineuse que novatrice et s'intéresse aux relations réflexives entre l'Orient et l'Occident contemporains.

Le bouddhisme a fait son apparition sur nos écrans de télévision il y a quelques années, chaque dimanche sur France 2, grâce à l'émission « Voix bouddhistes » ; il est devenu un objet commercial pour l'édition, et même pour la Monnaie de Paris qui a lancé à cette fin deux médailles spécifiques. Mais il ne fait pas que s'adapter et transformer l'Occident. À la différence de la thèse de doctorat de Frédéric Lenoir (*La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*, Paris, Fayard, 1999, 393 p.) qui traite brillamment ce premier aspect, Raphaël Liogier décrit l'occidentalisation du bouddhisme en Asie, décortiquant ses effets de l'Inde au Japon en passant par le Sri Lanka, la Thaïlande, la Birmanie, le Viêtnam, la Chine ou encore la Mongolie, le Tibet et Taiwan.

Au-delà des débats théologiques et des divergences profondes entre les écoles, l'auteur, avec Bruno Étienne, d'*Être bouddhiste en France aujourd'hui* (Paris, Hachette, coll. « Pluriel », Étienne, 2^e éd., 2004, 266 p.) dépeint l'émergence

d'une nouvelle culture en Occident et en Extrême-Orient. Ce champ politico-religieux en pleine mutation laisse entrevoir l'unité de la culture politique du bouddhisme occidentalisé en Asie et du bouddhisme progressiste en Occident. Les parcours détaillés du Thaïlandais Sulak Sivaksa et du Vietnamien Thich Nhat Hanh en témoignent. De même le succès de la Soka Gakkai internationale (SGI), présente dans la plupart des pays occidentaux, qui vise à promouvoir la paix en s'inspirant autant du bouddhisme que de l'Organisation des Nations unies (ONU).

Toutefois, une réflexion approfondie sur les groupes et les phénomènes « sectaires » aurait pu s'avérer utile pour démontrer également les dérives les plus inquiétantes de ces « interconnexions ». Face à une dynamique si riche, il est dommage qu'un ouvrage si précis ne dispose pas d'un index pour aller et venir dans ses nombreuses ramifications. Cette absence le rend peu lisible une fois que l'on s'est efforcé de le parcourir de manière linéaire ou par l'entremise de ses très nombreux chapitres et sous-chapitres. Le regret est d'autant plus grand que ce document combat bien des idées reçues, notamment par son analyse des rapports complexes des bouddhismes à la modernité. Adaptations ou replis identitaires, toutes les formes de réaction s'expriment, de plus en plus fort, voire de plus en plus violemment. Ainsi, le ministère de la Culture thaïlandais vient-il de s'opposer (*Daily News*, 14 mai 2004) à une compagnie australienne qui a lancé la marque *Ecobouddha*, qui accole un portrait de Bouddha sur des chaussures de sport. Cet événement est si important qu'il mobilise les diplomates thaïlandais à travers le monde, chargés de demander à plusieurs pays d'arrêter la vente de ces chaussures, et suscite des troubles de l'ordre public dans le royaume. Les vendeurs se voient menacés pénalement, la violation de l'article 206 du Code pénal faisant encourir une peine